

**ORCHESTRE SYMPHONIQUE
D'ORLÉANS. Les 14 et 15 nov
2026. FLûTE ! Reinecke
(Mathilde Caldérini, flûte),
Mendelssohn, Bonis... Marius
Stieghorst, direction**

Suite de la passionnante saison de
l'Orchestre Symphonique d'Orléans : au
programme, le très séduisant *Concerto
pour flûte de Reinecke* (avec en soliste,
une artiste invitée de grande classe ;
Mathilde Caldérini, (flûte solo de
l'Orchestre Philharmonique de Radio-
France), puis romantisme français (Mel
Bonis) et germanique (*Symphonie n°3
« Écossaise »* de Mendelssohn)...

Le « *Concerto pour flûte de Reinecke* » (1824-1910), pièce
incontournable des concours de flûte, est ici magnifiquement
interprété par **Mathilde Caldérini**, flûte solo de l'Orchestre
philharmonique de Radio France (depuis 2020). C'est l'un des
très rares concertos du romantisme allemand tardif, écrit en
1908 pour l'instrument. Il est exceptionnel et d'autant plus
apprécié des interprètes (comme du public) que sous son

apparente et immédiate séduction mélodique, fusionnant fluidité et clarté, il s'avère être un redoutable défi technique pour le flûtiste. Reinecke , ancien directeur du Gewandhaus de Leipzig, maîtrise parfaitement l'écriture classique comme le sentiment romantique. Le compositeur impose un défi vocal et lyrique manifeste: il traite la flûte comme une voix d'opéra ou un violon romantique. Le premier mouvement (Allegro molto moderato) brille par sa noblesse conquérante : l'instrument soliste dialogue d'égal à égal avec l'orchestre. Le deuxième mouvement (« Lento e mesto ») est le cœur émotionnel de l'œuvre. C'est une marche funèbre poignante en si mineur, d'une somptueuse expressivité, à la fois tragique et digne. Reinecke réserve à la flûte des lignes d'une mélancolie déchirante. Le Finale (Moderato) fait dialoguer harmonieusement légèreté acrobatique de la flûte et accents rythmiques des cuivres et des bois : c'est ici plus qu'ailleurs, un défi dans l'éloquence et la clarté. Dans les trois mouvements, les musiciens et le chef ne doivent jamais sacrifier l'élégance et la sincérité sur l'autel de la pure virtuosité.

En complément la « **3e Symphonie** » de **Mendelssohn**, dite « **écossaise** », exaltante partition gorgée d'énergie et de jubilation instrumentale... où l'orchestre scintillant et dramatique suggère un paysage recomposé et sublimé par le filtre subjectif du souvenir. Dans le cadre du cycle « Unanimes », le programme débute avec la « **Suite en forme de valses** » de la compositrice **Mélanie Bonis (1858-1937)**, figure révélée de la Belle-Époque. Formée au Conservatoire de Paris aux côtés de Debussy, elle séduit grâce à des harmonies rares et subtiles, propices aux ambiances poétiques riches en couleurs, presque déjà impressionnistes. Son écriture dramatique allie suavité franche et nostalgie onirique, maîtrisant aussi bien l'intensité pudique des pièces chambristes que la puissance d'architectures symphoniques ambitieuses. Ainsi son cycle de plus en plus joué : « femmes de légende » ou cette Suite en forme de valses...

concert symphonique événement
FLÛTE !

Théâtre d'Orléans – Touchard (Orléans)
Samedi 14 novembre 2026, 20h30
Dimanche 15 novembre 2026, 16h



RÉSERVEZ VOS PLACES directement sur le site de l'OSO ORCHESTRE SYMPHONIQUE D'ORLÉANS :
Concert « FLUTE » – Théâtre d'Orléans – Billetterie officielle
<https://billetterie-orchestreorleans.mapado.com/event/766910-concert-flute>

Mélanie BONIS / Suite en forme de valse (« Unanimes » avec les compositrices)

Carl REINECKE / Concerto pour flûte

Felix MENDELSSOHN / Symphonie n°3

durée : 1h45 avec entracte

Direction : **Marius Stieghorst**

Flûte: **Mathilde Calderini**

(flûte solo de l'Orchestre Philharmonique de Radio-France,
1er Prix du concours de Kobé-Japon, révélation classique Adami
2012)

POUR EN SAVOIR PLUS

Causerie avec Roxane Touchard et Minaya Chapelain (flûte solo
de l'OSO)

Mardi 10 novembre à 18h30

Musée des beaux-arts d'Orléans, gratuit.

Symphonie écossaise de Mendelssohn



L'Ecossaise, de Mendelssohn,
allie elle aussi, séduction
mélodique, raffinement
harmonique et élégance ; c'est
une sublime jubilation
symphonique qui tout en
associant un architecture
rigoureuse sait aussi déployer

une souplesse mélodique saisissante, servie par une
orchestration subtile et lumineuse. Esquissée lors d'un voyage
en Ecosse (d'où son nom) en 1829, la partition que nous
connaissons n'est achevée que plus de dix années plus tard, en
1842 ; créée à Leipzig en mars puis, triomphalement à Londres
en juin... De fait, la jeune reine Victoria souhaita saluer et
féliciter le compositeur en personne, qui lui rendit le

compliment en dédiant à la souveraine sa Symphonie inspirée par les brumes enivrantes écossaises, véritable motif romantique, saisi sur le vif... Sonorités des cornemuses (air dansant du « pibroch » du vivace, transposé à la clarinette), images persistantes des highlands et de leurs légendes, si justement peintes par Scott et Macpherson.

La sensibilité du compositeur est picturale, en cela très proche de son sujet de plein air ; véritable paysagiste, Mendelssohn alors âgé de 33 ans (né en 1809) et déjà à la fin de sa trop courte carrière (il meurt 5 ans plus tard en 1847), suscite dans cette symphonie impressionniste avant l'heure, l'admiration de... Wagner (« un paysagiste de premier plan »)! Le filtre de la subjectivité et l'oeuvre de mémoire opèrent aussi une conversion onirique et finalement nostalgique des paysages visités et recomposés après coup.

Les 4 mouvements sont enchaînés sans césure, comme un flot continu, organique. **Introduction et allegro, Vivace, adagio** (intense et sombre , au sentiment de plénitude et d'une riche conscience déjà pré-brahmsienne), **allegro et finale** (au triomphalisme un peu redondant dans lequel d'aucun ont cru reconnaître une allusion au récent couronnement de la reine Victoria)... Mendelssohn évoque aussi les confins allusifs d'Ecosse dans l'ouverture Les Hébrides, conçue et achevée à la même période.
